

## **Le chant de la mémoire**

Marie-Claire Laberge

---

Number 54, Winter 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/5248ac>

[See table of contents](#)

---

### **Publisher(s)**

Société littéraire de Laval

### **ISSN**

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

---

### **Cite this article**

Laberge, M.-C. (2000). Le chant de la mémoire. *Brèves littéraires*, (54), 19–20.

**MARIE-CLAIRE LABERGE***Le chant de la mémoire*

Alger. Le soleil oblique. Le vent fait des rondes. Le désert échoit vague par vague à mes pieds. Mon regard dessine à l'horizon des montagnes imaginaires. Le simoun tournoie, brûle, crie dans mes reins la présence de mes frères, de mes soeurs. Là-bas.

Je marche avec l'impression que chacun de mes pas viole les vagues sablonneuses, dentelle aux abords de la ville déchirée. J'avance sous l'azur, vers cette terre d'absurdité. Là-bas.

Croire qu'il n'y a pas de massacres. Entendre le rire des enfants, les fredonnements des femmes, les discussions des hommes.

Alger-La-Belle-La-Trop-Belle pour être maculée de gestes insensés.

Maintenant le soleil se déploie. Joue de l'éventail. Éclabousse mon corps de ses rayons. Prend son droit. Entrer-sortir de cette ville détricotée. À quelques kilomètres de moi. Naïf, il cherche à réchauffer ces corps gisants, hachurés. Moi je sais, maintenant, que ces corps sont spectres gelés.

Mes pas ébranlés crient les douleurs d'une terre assassinée, *désenfantée*. Caresser de ma voix les noms de mes frères, de mes soeurs. Sans voix. Terrés, tués, enterrés. Tous.

Un fouillis de souvenirs tamisés se dépose. Silencieusement. Première neige sur ma mémoire.

Je n'avance plus. Cesse ma quête folle. Détourne la tête. Refais à rebours, mes pas dans mes pas, la longue route funeste. L'intensité de l'ailleurs me traverse. Je ne déplace plus mon regard. Ne bouge plus. Et j'attends. Et j'entends en moi leurs voix. Une voix immense, profonde qui ne laisse plus de doute. Un long cri. Qui n'en finit plus. Qui me transperce l'âme, le corps. Là, maintenant, mes frères, mes soeurs m'habitent.

Je porte en moi le chant de leur mémoire.